

"Ascensoriste" pour yachts de luxe aux chantiers navals

À la Semidep, ils sont trois à "piloter" l'ascenseur à bateaux, dont Jean-Claude Julien

C'est l'un des équipements phare des chantiers navals de La Ciotat. Propriété de la Semidep, l'ascenseur à bateaux Rexroth, aménagé en 2007 au travers d'un partenariat avec le groupe Monaco Marine, permet le levage et la mise à sec de bateaux allant jusqu'à 2000 tonnes et mesurant 80 m de long. Une prouesse technique réalisée 5 heures contre 5 jours auparavant avec l'utilisation de la grande forme.

À la Semidep, la société publique locale qui exploite les chantiers navals, ils sont trois à assurer le pilotage : Philippe Marrot, Damien Blanc et Jean-Claude Julien. Les deux



Jean-Claude Julien, 47 ans, est le chef de manœuvre de l'ascenseur à bateaux en ce mardi matin.

112

Le nombre de maintenance en 2012 de l'ascenseur.

derniers ont été les premiers formés par l'entreprise hollandaise Rexroth. Ils ont ensuite transmis leur savoir-faire à leur collègue.

362 tonnes

Jean-Claude Julien, 47 ans, est aux commandes en ce mardi matin. Sous ses ordres, trois hommes dont son fils Mathieu, le dernier de la lignée familiale à travailler sur les Chantiers. "Mon père, mon grand-père, mon arrière-grand-père, mes frères, on a tous travaillé ici", rigole Jean-Claude, lui, a débuté comme "électricien d'entretien" en 1982. Il est aujourd'hui chef de manœuvre après avoir "un peu touché à tout", comme le veut la tradition du site.

Il est 9h30, en cette matinée chaude d'octobre et, à quelques mètres de là, le Zita attend pa-

tiement de retoucher l'eau. Ce yacht de 43,60 m de long pour 9,26 m de large et 362 tonnes vient de passer plusieurs mois au sec chez Monaco Marine, notamment pour être équipés de "stabilisateurs zéro speed". Première étape : le sortir de sa place de stationnement, l'un des 17 emplacements proposés par la plateforme méga yachts. C'est le travail du chariot de transfert. En quelques minutes, et au fil des rails qui parcourent la plateforme, il est doucement glissé sous le ber portant le luxueux mastodonte.

"Deux hommes sont aux commandes", explique Jean-Claude Julien, l'un pilote le groupe hydraulique avec une commande filaire, l'autre conduit le chariot de transfert lui-même avec une télécommande sans fil. Les deux autres personnels vont se placer

EN QUÊTE DE BTS ÉLECTROTECHNIQUES

La Semidep, la société en charge des chantiers navals, est à la recherche de trois "jeunes BTS électrotechnique" pour intégrer notamment les équipes qui s'occupent de l'ascenseur à bateaux. À bon entendeur...

à bord et à tribord du yacht et vérifier qu'il n'y ait pas de problèmes pendant le déplacement, de calage ou de fuite hydraulique, par exemple".

Une fois le bateau évacué de tout personnel et "la déconnexion hydraulique faite", l'équipe de la Semidep va pouvoir commencer à soulever le bateau. Tout d'abord de quelques centimètres. "7 cm", précise Jean-Claude. Une fois fait, à coups de marteaux, un employé de Monaco Marine vérifie les dix calages latéraux, équilibrant

le bateau. "Aucun transfert ne peut se faire sans cette vérification", insiste le chef de manœuvre. Elle sera effectuée deux fois au cours du déplacement.

10 mètres par minute puis 15 cm

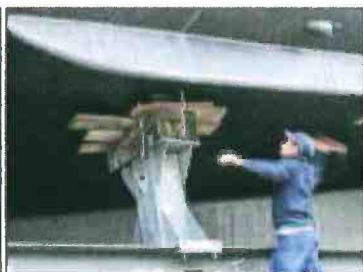
Sous les coups, le "son" est "sec", le Zita, soulevé de quelques centimètres supplémentaires peut se mettre en route. En une demi-heure à la vitesse de "10 mètres par minute", il glisse doucement et sûrement vers la plateforme de l'ascenseur. La

manœuvre est parfaitement rodée. Sur les quinze derniers jours elle a été effectuée dix fois. "Lorsque le yacht roule en parallèle à l'ascenseur", explique Jean-Claude Julien, il faut surtout faire attention à ce que la partie chargée du chariot aille à la même vitesse que la partie à vide". Et donc éviter tout déraillement des 20 jeux de roues. Une fois encore, elles glissent droit sur les rails.

À 10h36, le yacht est installé sur la plateforme qui peut être déverrouillée. Avec le ber, le bateau et le chariot, l'ascenseur porte 947 t en cet instant. Jean-Claude Julien peut alors rejoindre la cabine de pilotage. "À partir de là tout est automatique", explique-t-il. Le technicien joue principalement avec quatre boutons : "lever, abaisser, arrêter et désactiver" pour faire descendre le bateau à une vitesse de 15 cm par minute.

"Le dernier est une sorte de frein à mains", souligne-t-il. Mais pendant toute la manœuvre, un cinquième bouton réclame son attention toutes les "2 minutes 30". "C'est celui de l'homme mort", explique Jean-Claude. Il couperait tout si par exemple j'avais un malaise... Au fil de la descente, "plusieurs arrêts techniques sont nécessaires. Là, il s'agit notamment de vérifier l'étanchéité au niveau des deux stabilisateurs installés", souligne le chef de manœuvre. Finalement à 11h26 précises, le Zita est dans l'eau et peut être amarré. La manœuvre s'achève. Dans quelques jours, et après des essais en mer, le yacht quittera les chantiers ciotatens. Jean-Claude Julien et son équipe n'ont plus qu'à remonter chariot et ber immergés et se préparer pour le prochain déplacement. Une mise à sec, cette fois, programmée jeudi pour un yacht de 56 mètres.

Richard LOPEZ



1 - Le chariot de transfert est placé sous le Zita. 2 - Vérification des cales sur lesquelles repose le yacht avant tout déplacement. 3 et 4 - Le chariot de transfert, piloté par deux hommes amène le yacht sur l'ascenseur à bateaux en suivant des rails.

/ PHOTOS R.L.